

Le cabinet
de curiosités
de Dresde

Gérard Garouste
enfin
à Beaubourg

Oskar Kokoschka,
le provocateur

Paris au
rythme de
Paris+

L'abstraction solaire de Joan Mitchell

M 05525 - 818 - F: 8,50 € - RD



Nanda

Vigo

la radicale cosmique

À gauche *Genesis Light*, 2006, cristal et néon, vue de l'exposition au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux, 2022
©VALÉRIE SADOIN.

Ci-contre *Lampadaire Golden Gate*, édition Arredoluce, 1969-70, acier, néon et Led
©UGO MULAS.
TOUTES LES ŒUVRES : COURTESY OF ARCHIVIO NANDA VIGO.

Entre art, architecture et design, l'Italienne Nanda Vigo (1936-2020) n'a jamais voulu choisir. La Biennale de Venise 2022 lui a rendu hommage et le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux (Madd) lui consacre sa première rétrospective en France.

/ Texte Axelle Corty

Dans une interview filmée en 2016, elle exhibe une grosse bague clignotante en plastique, en forme de citrouille, assortie à son pull orange. Elle énonce son mantra : « *Identification : incertaine. Architecte : réducteur. Artiste : réducteur. Designer : réducteur. Pionnière : peut-être. De toute façon : Nanda Vigo* ». Cette appétence pour une création globale a poussé la Milanaise, après ses études à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, à faire un stage auprès de l'architecte américain Frank Lloyd Wright. Jugeant l'homme odieux, elle rentre rapidement à Milan pour créer son propre studio, en 1959, et trouve en Lucio Fontana un interlocuteur plus à son goût. L'artiste phare de l'avant-garde, déjà célèbre pour ses *Concetti Spaziali* et ses créations lumineuses, *Ambienti Spaziali*, s'intéresse comme



Ci-contre Les miroirs *Cosmos PL4* et *Cosmos PR4* produits par Glas Italia ainsi que la *Wonderbox* produite par Luca Preti communiquent à travers leurs reflets
COURTESY OF GLAS ITALIA ET LUCA PRETI COLL. ©VALÉRIE SADOIN.

elle à l'espace et au temps. Il lui confie les fonds de ses tableaux incisés et lui présente des artistes tels Enrico Castellani et Piero Manzoni, qui devient son compagnon.

La lumière pour matériau

Par ce biais, elle intègre la nébuleuse du mouvement européen d'avant-garde Zero, fondé à Düsseldorf par l'artiste allemand Heinz Mack, ouvert aux artistes cherchant un renouveau artistique radical après le trauma de la Seconde Guerre mondiale. Ses premières œuvres voyagent dans le monde grâce à Zero dans les années 1960. Il s'agit des *Cronotopo* (*Chronotopes*), œuvres en verre industriel et métal dont plusieurs sont exposées au Madd. Qu'elles soient conçues en installations de cadres sur pieds comme des sculptures, dans lesquelles le spectateur entre, ou comme

un buffet, fabriqué par l'éditeur de mobilier Driade, le principe est le même : traversé par la lumière – naturelle ou projetée par des néons –, le verre texturé semble se dérober au regard quand on l'approche et crée le trouble. Cette recherche sur la lumière, l'espace et l'objet est une obsession qui remonte à l'enfance chez Nanda Vigo, qui a découvert à 7 ans la Casa del Fascio de l'architecte rationaliste Giuseppe Terragni. Frappée par la belle lumière intérieure de ce bâtiment austère bâti sous Mussolini, elle en conserve l'idée d'utiliser la lumière comme un matériau. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait mené une collaboration fructueuse avec Angelo Lelli, fondateur des luminaires Arredoluce. Entre 1969 et 1971, ils élaborent une dizaine de modèles. Le plus célèbre est *Golden Gate*, lampadaire en aluminium cintré autour d'un néon, dont la forme évoque une



Ci-contre Reconstitution à Bordeaux de l'installation *Ambiente spaziale: « Utopie »*, créée par Lucio Fontana et Nanda Vigo pour la XIII^e Triennale de Milan, 1964-2022, Bordeaux, 2022
COURTESY OF FONDAZIONE LUCIO FONTANA. ©VALÉRIE SADOIN.

Ci-dessous *Trigger of the space*, Galleria Vinciana, 1974, miroir et néon
©ALDO BALLO.

LES + DE L'EXPOSITION

Cette exposition est la première à embrasser toutes les facettes du travail de Nanda Vigo, art, design et architecture intérieure. Les reconstitutions de ses univers entre les murs d'une ancienne prison révèlent par contraste son absolue liberté.

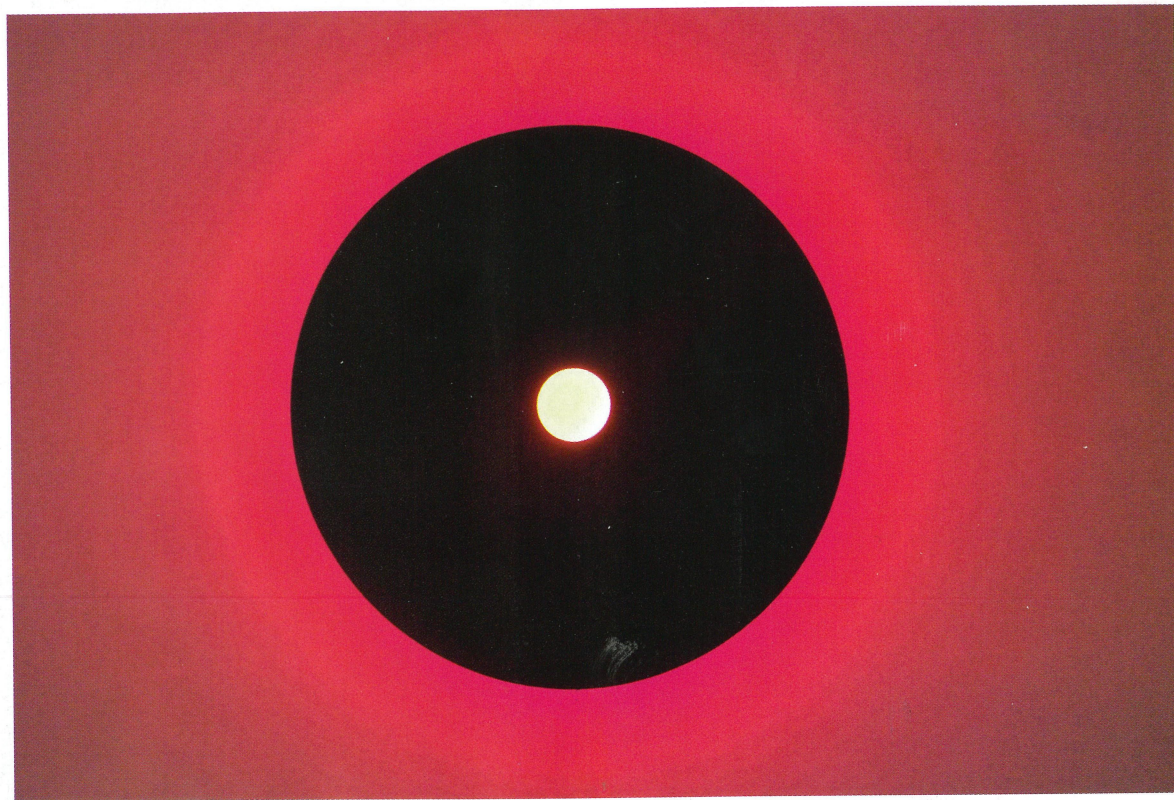
LES -

La présentation, dans l'évocation de la Casa Nera, d'une acrylique sur toile au pochoir de l'artiste, métallisée comme la transposition d'un de ses *Chronotopes*, laisse un peu sur sa faim. On aurait aimé davantage d'œuvres d'art en situation.



Ci-contre *Genesis Light*, 2006, cristal et néon
©ARCHIVIO NANDA VIGO, MILAN.

Ci-dessous Chaise *Due Più*, édition Conconi, 1971, métal et fourrure synthétique
©LORENZO SAMPAOLESI.



arche dans l'espace. Lelli est allé jusqu'à Cap Canaveral en Floride pour chercher le petit point de Led rouge qui lui donne une allure futuriste. La Nasa en utilisait de semblables pour les tableaux de bord des missions Apollo.

Vers l'infini et au-delà

La lampe devait initialement s'appeler *Futura-rama*, titre qui rappelle que Nanda Vigo était férue de science-fiction et lectrice de bandes dessinées Marvel. Le nom *Golden Gate*, « portail doré », résonne aussi avec son œuvre. « Dans son univers il y a toujours l'idée d'un passage vers une cinquième dimension. Elle parle parfois de trans-

cedence », souligne Victoire Brun, co-commissaire de l'exposition avec Justine Despretz. L'exemple le plus marquant, dans l'exposition, est la reconstitution d'une installation conçue

en collaboration avec Lucio Fontana pour la XIII^e Triennale de Milan en 1964, *Ambiente spaziale*, « Utopie ». On entre dans cet univers aux murs tapissés de rouge métallisé, au sol ondulé garni d'une moquette rose foncé, où panneaux de verre et néons créent une sensation de profondeur infinie qu'on peut trouver dans certaines œuvres d'Anish Kapoor. Il faut surmonter un léger vertige et escalader la dune de moquette pour traverser l'œuvre.

Cette recherche d'une dimension alternative, Nanda Vigo l'a appliquée au fil de sa carrière d'architecte d'intérieur, dans des univers monochromes destinés à la contemplation. Dans Lo Scarabeo sotto la Foglia, maison de vacances imaginée par Gio Ponti en 1964, qu'elle transforme en maison de famille en 1968, elle crée un écrin de carreaux blancs éclairé subtilement au néon, où s'exposent *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Alain Jacquet et un *Relief* de Julio Le Parc au-dessus du canapé en fausse fourrure. De même, la Casa Nera (1970) semblait faite pour accueillir sa fameuse *Due Più Chair*, éditée par Conconi (1971), à la sobre structure chromée dans l'esprit du Bauhaus, dont le dossier et l'assise sont des rouleaux noirs de fourrure de chèvre de Mongolie d'une incroyable douceur. Justine Despretz sourit : « On comprend pourquoi Pierre Staudenmeyer, à la tête de la galerie parisienne Neotu, avait intitulé en 1988 la seule exposition consacrée jusqu'ici en France à la créatrice : "Cara Nanda, le sexy design de Nanda Vigo" ».

“ Traversé par la lumière, le verre texturé semble se dérober au regard quand on l'approche et crée le trouble ”



À VOIR

★ ★ L'EXPOSITION « NANDA VIGO, L'ESPACE INTÉRIEUR », musée des Arts décoratifs et du Design (Madd), 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux, 05 56 10 14 00, madd-bordeaux.fr du 7 juillet au 8 janvier.

À LIRE

- NANDA VIGO. LIGHT IS LIFE, sous la dir. de Dominique Stella, catalogue de l'exposition à La Triennale de Milan, Johan & Levi Editore (2006, anglais-italien 260 pp., 48 €).
- LES DÉCORATEURS DES ANNÉES 60-70, par Guy Bloch-Champfort et Patrick Favardin, éd. Norma (2007, 336 pp., 65 €).

Ci-contre *Ambiente Cronotopico*, 1968-2021, verre, métal et néon, vue de l'exposition au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux, 2022 ©VALÉRIE SADOUN.